



Sion 2026: un peu de courage!

L'invité

Alain Meury
Journaliste
sportif *



Il n'était pas nécessaire de posséder des dons divinatoires pour s'attendre à ce que les questions budgétaires soient la pierre d'achoppement de la candidature «Sion 2026». Depuis l'après-guerre, les dépassements de budget sont devenus une «tradition olympique» et, en dépit de la sagesse helvétique et d'un dossier bien construit, la question occupe, en effet, le devant de la scène politique. La bataille promet d'être serrée le 10 juin prochain, quand les Valaisans devront se déterminer. Encore sonnés par l'échec de la candidature pour 2006, ils balancent entre l'envie d'organiser cet événement planétaire et la crainte de devoir passer à la caisse. Le Conseil national est venu, mardi dernier, augmenter l'incertitude en décidant de soumettre au peuple suisse dans son entier le bien-fondé d'une garantie financière d'un milliard de francs de la part de la Confédération. Pour légitimes qu'ils soient, ces questionnements révèlent, s'il en était besoin, une certaine frilosité de notre pays.

En dépit de ses failles,

l'olympisme demeure un phénomène universel. De quelles failles parle-t-on? Du gigantisme, avec un impact certain sur l'environnement (voir Sotchi en 2014), de la fuite en avant en augmentant sans cesse le nombre de sports dans le programme d'été comme dans celui d'hiver, de la commercialisation à l'excès à travers le sponsoring et les droits de télévision. Or, justement, le dossier de «Sion 2026» prend en compte ces éléments, du moins ceux qu'il peut contrôler. Peu ou pas d'atteintes à l'environnement (presque toutes les infrastructures existent déjà) et de ce fait un budget bien plus raisonnable. Visiblement, les initiateurs s'inspirent des Jeux exemplaires de Lillehammer en 1994, les Norvégiens ayant renoncé, avec succès, au clinquant et préféré la simplicité. Vous me rétorquerez

«Ces JO seraient une belle occasion de montrer que la Suisse a autre chose à offrir que du chocolat et des coffres-forts»

qu'en 1994, la part de budget réservée à la sécurité était bien moins importante que maintenant. Mais plus aucune manifestation sportive - même un match du FC Sion - n'échappe à ces obligations et à leurs coûts. Faut-il pour autant renoncer à toute entreprise? Je ne le pense pas, et j'ai pu constater en parcourant 120 ans d'histoire olympique (1) que cet événement a, presque toujours, été une fête. Il constitue une vitrine incomparable pour notre pays qui est - faut-il vraiment le rappeler? - un pays de sports d'hiver. Même s'ils devaient coûter un peu plus cher que prévu, ces Jeux olympiques seraient une belle occasion de montrer au monde entier que la Suisse a autre chose à offrir que du chocolat et des coffres-forts. Après Saint-Moritz en 1928 et en 1948, le Valais et les cantons qui lui sont associés ont envie de montrer leur savoir-faire et leur sens de l'accueil. Sans oublier que les Jeux vont générer des emplois et que leurs retombées économiques à moyen terme sont incalculables. Il serait dommage de passer à côté de cette opportunité.

* **Dernier ouvrage paru** *Les Suisses aux Jeux olympiques, de 1896 à 2016*, Éditions Slatkine, novembre 2017